

Sainte Reine, issue d'une famille puissante, mais païenne, naquit vers l'an 236 Alise,<sup>1</sup> ville forte de l'ancienne Gaule capitale des Manubiens, célèbre par son antiquité, sa grandeur et sa longue résistance à Jules César, qui ensevelit dans ses ruines la liberté gauloise. Son père, nommé Clément, était l'un des premiers seigneurs du pays, mais aussi des plus attachés à l'idolâtrie. L'histoire ne nous apprend point le nom de sa mère elle dit seulement qu'elle mourut dans ses couches, après avoir mis au monde cette illustre fille. La Providence de Dieu la fit donner à une nourrice, qui, étant chrétienne, eut soin de lui faire administrer le baptême, afin de nourrir son âme du lait de l'Eglise, avant de nourrir son corps du lait de ses mamelles. Dès que son père sut qu'elle avait été baptisée, il entra dans une violente colère, et, oubliant les sentiments de la nature et l'amour qu'il devait à son propre sang, pour n'envisager que ses fausses divinités, il la chassa de sa maison, et lui fit défense d'y rentrer jamais. Sa nourrice, chez qui elle se retira, la reçut à bras ouverts, et, la considérant comme sa propre fille, elle ne négligea rien pour lui donner une sainte éducation. La grâce, secondant ces bonnes intentions, imprima aisément dans son âme toutes les maximes de la piété chrétienne, et particulièrement un grand désir de la chasteté, une modestie angélique, un recueillement continuel, une tendresse extrême pour Jésus Christ qu'elle choisit dès lors pour son Epoux, une humilité profonde et une fidélité inviolable à sa religion. L'occupation de cette innocente vierge était de conduire les troupeaux de sa nourrice, qui permettait plutôt cet emploi à sa vertu qu'à sa condition, dans la solitude de Grignon, qu'elle préférait aux plus charmantes compagnies d'Alise, parce qu'elle y conversait plus à son aise avec son Dieu, et l'y entretenait plus familièrement de ses chastes ardeurs. Là, elle avait tout le temps de faire oraison, de considérer la vanité des choses de la terre, et de s'enflammer de l'amour des choses célestes. Elle s'y employait aussi à la lecture de la vie des Martyrs le récit de leurs combats et de leurs victoires la fortifiait dans la foi, et allumait dans son cœur un ardent désir de répandre son sang pour la gloire de son Epoux céleste.

Ses vœux furent bientôt exaucés car, en ce même temps, le cruel Dèce, qui n'était monté sur le trône des Romains que par le massacre des deux Philippe, père et fils, empereurs légitimes, ayant excité la septième persécution contre l'Eglise, et envoyé des édits contre les chrétiens à tous les gouverneurs des provinces, celui qui commandait dans les Gaules, nommé Olybrius, vint à Alise pour y persécuter les serviteurs du vrai Dieu. Etant au pied de la montagne d'Alise, au lieu dit maintenant les Trois-Ormeaux, il rencontra notre petite bergère. Comme la nature et la vertu l'avaient embellie, il ne l'eut pas plus tôt aperçue qu'il résolut de l'épouser. Il fit donc arrêter son chariot pour la considérer : «Ah mon Sauveur !» s'écria la Sainte quand les gardes la firent approcher, «vous êtes l'Epoux des âmes chasses et le Protecteur des vierges souffrirez-vous qu'un homme corrompe ma fidélité, et triomphe de la faiblesse de mon âge et de mon sexe au préjudice du sacrifice que je vous ai fait de mon âme et de mon corps ne permettez pas, mon Dieu, que l'on me fasse cette injure et que l'on m'enlève un trésor dont je ne suis que la dépositaire faites-moi la grâce de mourir plutôt que de le perdre cette mort me rendra doublement votre épouse, comme vierge et comme martyre». Ce discours fit assez connaître qu'elle était chrétienne mais Olybrius, que sa passion flattait, croyant que, par de folles promesses ou par des menaces, il en viendrait aisément à bout, la fit arrêter pour lui être amenée le lendemain dans son palais. Elle passa tout ce temps dans la prison à demander des grâces au ciel pour conserver sa virginité et demeurer constante dans sa foi.

L'heure étant venue de comparaître devant le juge, elle imprima sur elle-même le signe de la croix, et entra dans le prétoire avec une sainte joie qui donna de nouveaux charmes à sa beauté. Olybrius ne lui parla d'abord que de sa religion, sachant bien que, s'il pouvait lui faire abandonner Jésus Christ, il l'obligerait ensuite plus facilement à s'abandonner elle-même à lui : «Je suis chrétienne», lui répondit la Sainte, « et je préfère cette qualité que j'ai reçue par

---

<sup>1</sup> Le nom d'Alise signifie source du salut. Le peuple des Manubiens faisait partie de la république éduenne. Alise est aujourd'hui un bourg de la Côte-d'Or, à 12 km nord-est de Semur.

le baptême, à toutes celles que la nature et la fortune pourraient me donner. Je me fais gloire d'être la servante de Jésus Christ, mon Seigneur et mon Dieu je me suis entièrement consacrée à lui, et jamais rien ne sera capable de m'en séparer je signerai de mon sang cette profession, et je souffrirai volontiers tous les tourments imaginables pour la soutenir jusqu'à la mort.» Nous ne savons si l'amour du tyran l'emporta sur sa cruauté, ou s'il se persuada qu'avec le temps elle changerait de sentiment mais il ne passa pas outre, et se contenta de la faire mettre en prison jusqu'à son retour d'Allemagne, où il était appelé pour repousser les Barbares qui venaient de forcer les frontières de l'empire.

Le propre père de sainte Reine fut l'exécuteur de cette sentence. Quand il l'eut entre ses mains il la fit enfermer dans l'une des tours du château de Grignon, qui lui appartenait. Une respectable tradition rapporte qu'elle fut aussi emprisonnée à Flavigny, dans un caveau souterrain, sur l'emplacement duquel s'éleva plus tard un monastère de l'Ordre de Saint-Benoît. L'église des est entièrement détruite. Sous l'emplacement du choeur, il existe encore une voûte souterraine connue sous le nom de prison de sainte Reine. Là, ce père barbare et impitoyable la fit ceindre d'un anneau de fer, dont la circonférence montre que son corps était extrêmement mince; cet anneau tenait à une chaîne composée de 47 chaînons et longue de onze pieds, laquelle était attachée de côté et d'autre à la muraille par ses deux extrémités; en sorte que cette innocente Vierge se voyait forcée de demeurer debout jour et nuit, sans pouvoir changer de place. Ce supplice était sans doute au-dessus de ses forces, et il n'eût pas été de longue durée, si la grâce ne l'eût soutenue pour le supporter avec une patience invincible. Cependant, sans aucun autre secours humain que celui d'un chrétien nommé Théophile, qui lui portait, en cachette, du pain et de l'eau pour sa subsistance, elle attendit en cet état le retour d'Olybrius. Dès qu'il fut arrivé, il demanda des nouvelles de sa prisonnière et, apprenant que son cœur était encore plus fortement attaché à Jésus Christ, que son corps ne l'était aux fers dont on l'avait garrottée, il la fit venir devant lui, espérant gagner sur elle par les caresses ce qu'il n'avait pu obtenir par les tourments. Il employa pour cela tout ce qu'un amour passionné est capable d'inventer. Il lui jura même sur les dieux tutélaires de l'empire, que, si elle voulait leur sacrifier, il la ferait la première dame des Gaules, en partageant avec elle les honneurs de sa charge, mais, la voyant toujours inflexible, il changea ses douceurs en cruautés. Il la fit étendre sur le chevalet, pour y être cruellement fouettée. Ce spectacle tira les larmes des yeux des assistants ceux qui connaissaient sa naissance et son mérite l'exhortaient à obéir aux volontés du préfet; les jeunes filles la sollicitaient de ne point perdre une si belle fortune, pour soutenir opiniâtrement le parti d'un crucifié mais elle demeura toujours constante à publier les louanges de son Epoux, son plus grand désir étant de verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour lui témoigner sa fidélité. Olybrius, que ses paroles aigrissaient de plus en plus, commanda qu'on lui arrachât tous les ongles, et que, l'ayant suspendue en l'air, on lui déchirât la peau de tous côtés avec des peignes de fer. Ce supplice, qui faisait horreur aux bourreaux et au tyran même, qui se couvrit le visage de son manteau pour ne le point voir, ne fit qu'augmenter la joie et le courage de cette sainte et illustre martyre.

Après ce cruel tourment, qui ne finit qu'avec le jour, elle fut jetée dans un affreux cachot pour y passer toute la nuit. Là, par la permission de Dieu, elle entra dans une agonie semblable à celle que ressentit son Bien-Aimé au jardin des Oliviers, afin que, lui ressemblant plus parfaitement, elle portât aussi avec plus de droit l'auguste qualité de son Épouse. L'obscurité de cette prison, où elle était toute seule, le souvenir des supplices qu'elle venait d'endurer, la pensée de ceux qui leur devaient bientôt succéder, et les cuisantes douleurs que lui causaient ses plaies, lui remplissaient l'imagination; de plus, la grâce sensible et les consolations célestes qui la soutenaient auparavant, s'étant éloignées, elle se trouva plongée dans un océan d'amertumes, d'où il lui semblait impossible de sortir. Mais cette furieuse tempête, qui ne produisit qu'une douce pluie de larmes, qu'elle répandait dans le fort de son oraison, se dissipa presque en un moment. Vers minuit, étant ravie en extase, elle vit une grande croix, qui touchait de la terre au ciel; au sommet était une colombe d'une blancheur admirable, qui lui dit ces mots : «Je vous salue, Vierge prudente, plus Reine d'effet que de nom; vos héroïques vertus vous ont rendue agréable à Dieu et aux anges. Vous vous êtes préparée, par votre virginité et par votre patience, une couronne immortelle que vous recevrez des mains de votre Époux;» Et, pour marque que cette vision n'était pas une illusion, elle se trouva, à l'heure même, parfaitement guérie de toutes ses plaies, et sentit son esprit si puissamment fortifié, qu'elle n'attendit le jour qu'avec impatience, afin d'endurer de nouveaux tourments.

Le lendemain, Olybrius la fit encore comparaître devant son tribunal mais il fut bien étonné de la voir en pleine santé, et plus belle qu'elle n'avait jamais été. L'amour qu'il avait eu pour elle se ralluma il reprit ses premières caresses, et la sollicita avec plus de passion qu'auparavant, de vouloir bien être son épouse, et d'adorer les idoles mais elle méprisa toutes ses vaines promesses puis, après lui avoir reproché qu'il ne se servait de la religion que comme d'un prétexte pour couvrir son impudicité, elle lui protesta de nouveau qu'elle serait fidèle à Jésus Christ jusqu'à la mort, et que les supplices les plus rigoureux n'ébranleraient jamais sa constance. Cette franchise de notre incomparable Vierge le mit au désespoir; et, pour s'en venger, il la fit étendre et attacher en forme de croix, et ordonna, qu'en cet état, on lui brûlât les côtés avec des torches ardentes. Ce supplice, qui était plus sensible que les autres, ne fit aucune impression sur son cœur; elle n'en témoigna que de la joie, et elle ressentit même une sainte complaisance de se voir crucifiée à l'imitation de son céleste Époux. Le tyran, s'apercevant du plaisir qu'elle prenait en ce supplice, la fit promptement détacher et jeter, les pieds et les mains liés, dans une grande cuve d'eau froide, afin que, passant d'une extrémité à l'autre, elle souffrît des douleurs plus insupportables. Mais cette nouvelle invention ne servit qu'à couronner plus glorieusement sa patience. La colombe, qui l'avait consolée dans la prison, lui apparut derechef et l'invita à venir recevoir dans le ciel la récompense due à ses victoires. Sa voix fut entendue de plus de huit cent personnes, qui, ayant vu cette colombe, se convertirent à la foi et confessèrent sur-le-champ qu'ils ne reconnaissaient point d'autre Dieu que celui que Reine adorait. Cette conquête, qu'elle avait souvent demandée à son Bien-Aimé, la combla d'allégresse, et renouvela son courage pour recevoir le coup de la mort.

Olybrius, désespérant enfin de rien gagner sur cette innocente victime, la condamna à avoir la tête tranchée. Le peuple, ayant appris cet arrêté, courut en foule au lieu destiné pour l'exécution, qui était hors de la ville d'Alise. Elle obtint des bourreaux une heure de délai, tant pour faire sa prière que pour haranguer l'assistance. Elle parla avec tant de grâce, de majesté, de vigueur et de résolution, qu'il n'y eut personne qui ne se sentît touché de son discours. On admirait la constance d'une fille jeune, noble et belle, qui affrontait la mort sur un échafaud avec plus de courage que ne font les plus braves soldats à la tête d'une armée. Quoiqu'elle eût toujours vécu dans l'innocence, elle avoua toutefois publiquement qu'elle n'était qu'une pécheresse et, adressant la parole aux fidèles qui étaient présents, elle les conjura d'employer leurs prières et leurs larmes auprès de Dieu pour lui obtenir le pardon de ses péchés, qu'elle allait tâcher d'expié par l'effusion de son sang. Elle les exhorta aussi à la persévérance et au mépris des tourments et de la vie. Enfin, elle présenta généreusement le cou au bourreau, qui lui trancha la tête le 7 septembre, l'an de grâce 233, selon la plus exacte chronologie. Son âme monta visiblement au ciel en la compagnie des anges, dont elle avait si parfaitement imité la pureté dans une chair corruptible.

## CULTE ET RELIQUES

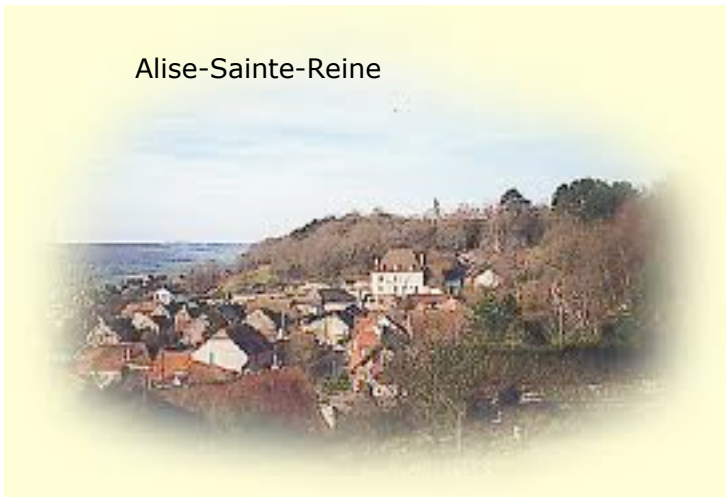
Son corps fut enterré par les chrétiens au bas de la montagne d'Alise, avec la chaîne de fer qui avait été un des plus rudes instruments de son martyre. Quelques siècles après, on bâtit, sur son tombeau, une magnifique église, avec un monastère de l'Ordre de Saint-Benoît. Mais, par la vicissitude du temps et plus encore par l'avarice de quelques abbés commandataires, qui s'approprièrent injustement tout le revenu de cette abbaye et la laissèrent sans religieux, la mémoire de ce saint lieu fut tellement abolie, que l'on ne connaissait plus l'endroit du tombeau de la Sainte. Cependant Cigile ou Egile, abbé de Flavigny, désirant découvrir un si grand trésor pour enrichir son monastère, conféra de son dessein avec Jonas, évêque d'Autun, et Salocon, évêque de Dol ces prélats l'approuvèrent; il alla donc, avec toute la noblesse du pays, en procession à l'église où il croyait que ce précieux gage était caché. Une colombe, qui descendit du ciel, favorisa son entreprise, en venant se reposer en un endroit de ce temple. Egile y fit creuser par ses religieux, et l'on trouva le sépulcre que l'on cherchait. Le corps de notre sainte Martyre y fut trouvé avec son chef couvert encore de ses cheveux, ainsi que la chaîne de fer dont nous avons parlé. Ce riche dépôt fut porté, avec toute la pompe possible, à l'abbaye de Flavigny, où il a été religieusement conservé. Cette translation se fit l'an 864, sous le règne de Charles le Chauve, et tous les ans on en solennisait la mémoire le 22 mars, dans la même abbaye.

Il y avait, dans la paroisse de Saint-Eustache, à Paris, une célèbre Confrérie érigée en son honneur par Paul V, l'an 1608. Sa mémoire était autrefois en très-grande vénération en Angleterre, avant que le schisme et l'hérésie l'eussent séparée de l'Eglise catholique. Un honnête marchand de Paris, de la paroisse de Saint-Eustache, trafiquant en cette île, trouva

une belle image de pierre de notre Sainte il l'apporta en France et la fit placer au coin de l'autel de la chapelle de cette Confrérie, où elle était encore en 1685. Au moment de la Terreur, les agents du district de Semur s'emparèrent des reliquaires et des châsses; mais ils laissèrent intact le véritable trésor. Il enrichit la belle église paroissiale. Le chef est dans un buste doré, dans un cœur en argent surmonté d'une couronne ouvragée, et le reste du corps, dans une arche en bois peint. Auprès se trouve la chaîne agencée de quarante-sept anneaux. Chaque année, le dimanche de la Trinité et le dimanche qui suit la fête de sainte Reine, les reliquaires sont portés en triomphe par les rues de la cité. La procession ne se rend plus au village d'Alise-Sainte-Reine, lieu de son martyre.

Les mérites de sainte Reine sont si connus dans toute l'Europe par les miracles continuels que Dieu a opérés, et opère encore tous les jours par son intercession, à Flavigny, à la fontaine d'Alise et autres lieux où elle est honorée, qu'il serait inutile d'en rapporter ici aucun en particulier et impossible de les rapporter tous en détail. On va à Sainte-Reine pour la gale et la teigne, et l'on y bâtit un célèbre hôpital où les personnes affligées de ces maux sont remuées et traitées avec beaucoup de soin et de charité.

Son culte devint célèbre, surtout en Bourgogne et dans le Nivernais. Une source abondante, dans la commune de Menestreau, porte le nom de la Sainte, et la chapelle du château de Villiers, dans la même commune, est sous son vocable. Au diocèse de Troyes, on compte trois chapelles dédiées à la vierge d'Alise et qui sont l'objet d'un pieux pèlerinage : ce sont les chapelles de Roche, de Berulle et de Brevonnes. La chapelle de Roche obtint des reliques de la Sainte, en 1851. On voit, à côté de cette chapelle, une petite fontaine, appelée fontaine de Sainte-Reine.



tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10